

Les pays qui fournissent de l'aide doivent certes chercher à savoir si les récipiendaires en font un emploi utile, mais il nous faut reconnaître en même temps, je pense, que les gouvernements des pays en voie de développement ne sont, pas plus que les gouvernements des pays évolués, libres des pressions quotidiennes et sont souvent moins bien équipés pour y faire face. Comme un commentateur le disait récemment, un pays en voie de développement doit assurer l'équilibre entre une croissance ordonnée et les besoins désordonnés de l'heure. Si l'on se rappelle que presque tous les pays en voie de développement connaissent en même temps une évolution sociale rapide et cherchent à édifier leur propre personnalité nationale, il est évident que les critères auxquels les pays donateurs devront se reporter pour assurer l'emploi efficace des ressources qu'ils fournissent devront être tempérés par la compréhension et la sympathie à l'égard des problèmes particuliers avec lesquels les pays en voie de développement sont individuellement aux prises.

Le développement n'est pas un simple procédé mécanique et ne se produit pas dans un vide; il est influencé et façonné par un grand nombre de facteurs dont les plus importants dérivent de la culture et des traditions des pays en cause. Les données statistiques sur l'essor économique, tout en ayant leur importance, ne sont pas les seuls indices du succès du développement, car on ne peut certes pas demander à un pays en voie de développement de s'occuper de son essor économique à l'exclusion des autres objectifs qu'il peut considérer comme étant importants, notamment une répartition équilibrée des richesses et le respect de son héritage culturel.

Ce que cela signifie, bien entendu, c'est que le véritable développement est un processus endogène; même s'il peut être influencé de l'extérieur, il doit se produire à l'intérieur. En dernière analyse, l'effort de développement tend non seulement à atteindre des niveaux plus élevés de bien-être matériel, mais aussi à créer un sens de responsabilité et un sentiment d'indépendance qui ne peuvent venir que de la réalisation d'un objectif commun à l'aide de ses propres efforts. L'assistance a pour objet de faciliter la tâche et de la rendre moins onéreuse des points de vue social et humain, mais elle ne peut jamais être plus qu'un élément supplémentaire dans le processus général du développement. Malheureusement, l'assistance peut avoir pour effet de rehausser l'influence culturelle des pays évolués à l'intérieur des pays en voie de développement à un moment où les problèmes fondamentaux de ces derniers exigent qu'ils se soustraient à cette influence, dans une certaine mesure tout au moins. En reconnaissant ce besoin, on ne met en doute ni la valeur ni la nécessité des programmes d'aide; on en signale plutôt certains des écueils et on souligne la nécessité d'une véritable générosité d'esprit aussi bien que d'une générosité d'intention devant la tâche du développement international.

Au cours de la présente conférence, j'ai cherché à expliquer comment le Canada envisage le développement international et comment la forme et l'orientation données au programme canadien d'assistance sont le reflet de sa propre composition et de ses propres possibilités économiques aussi bien que de sa propre conception du monde. Pour terminer la présente conférence qui est en même temps la dernière de la série, je ne trouve pas de mots plus appropriés que ceux qu'écrivait le Pape Paul VI dans sa récente encyclique et dont, à mon avis, nous aurions tous avantage à nous inspirer: